

Sabordage : Comment la France détruit sa puissance

« *Sabordage : Comment la France détruit sa puissance* »,
Christian Harbulot, Editions François Bourin, collection
thermos, 2014

Nicolas Moinet

DANS **SÉCURITÉ ET STRATÉGIE 2014/3 17**, PAGES 74 À 76
ÉDITIONS **CERCLE DES DIRECTIONS DE LA SÉCURITÉ DES ENTREPRISES**

ISSN 2101-4736

DOI 10.3917/sestr.017.0074

Date de mise en ligne : 11/06/2015

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-securite-et-strategie-2014-3-page-74?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Cercle des Directions de la Sécurité des Entreprises.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Sabordage : Comment la France détruit sa puissance

«*Sabordage : Comment la France détruit sa puissance*»,
Christian Harbulot, Editions François Bourin, collection thermos, 2014.

«*Pas de stratégie*». Tel est le titre on ne peut plus direct de l'introduction de l'ouvrage de Christian Harbulot, *Sabordage : Comment la France détruit sa puissance*. Et la suite l'est tout autant : « *Que va devenir la France ? Au-delà des polémiques stériles sur le déclin français, comment pouvons-nous sortir de cette spirale infernale qui réduit chaque jour un peu plus notre marge de manœuvre dans tous les domaines (diplomatique, militaire, économique, culturel) ?* » Pour répondre à cette question, le fondateur de l'École de Guerre Economique nous propose une grille de lecture d'une grande profondeur historique, fruit de plusieurs décennies d'expérience à la fois personnelle et collective, de rencontres et de confrontations. Car la ligne développée par Christian Harbulot ne laisse pas indifférent.

Pour l'auteur de *Sabordage*, la guerre économique n'est ni un *wargame* issu de la mondialisation, ni une perversion du système capitaliste. Non. La guerre économique est l'expression majeure des rapports de force non militaires qui implique à la fois les notions de survie, de préservation et d'accroissement de puissance d'un peuple et d'un pays par des actions et stratégies économiques. Mais historiquement, et ce dès la colonisation espagnole, la notion de guerre économique est exclue des dictionnaires tant elle est contraire à la théorie classique qui veut que le commerce soit là pour pacifier les relations entre les peuples. Mais ce qui peut sembler vrai côté jardin ne l'est pas tout à fait côté cour. D'où la nécessité de dévoiler des coulisses dont les preuves d'existence

ont le plus souvent été détruites ou non construites par les théories dominantes. Ceci fut particulièrement vrai pendant toute la période d'hégémonie de l'hyperpuissance américaine. Mais l'arrivée de puissances émergentes comme le Japon dans les années 70 et plus récemment la Chine ont changé la donne tant les stratégies nationales et la synergie entre le public et le privé sous couvert de patriotisme économique sont mises en avant sans paravent libre-échangiste. Dès lors, les thèses développées depuis plus de trente ans par Christian Harbulot prennent une toute autre signification...

L'ouvrage de Christian Harbulot comporte cinq chapitres. Le premier chapitre nous invite à changer de grille de lecture et notamment à nous attaquer aux blocages culturels qui ont tari la réflexion collective. La puissance ne se limite pas au pouvoir, vision politique qui limite le champ des possibles collectifs. Dès lors, notre incapacité à nous projeter collectivement sur la scène mondiale remonterait à la création de l'empire colonial. Une carence renforcée par le refus de la France d'assumer la défaite de juin 1940. Et l'exception gaullienne ne suffira pas et s'avèrera n'être qu'une parenthèse. D'autant que peu d'écrits académiques abordent la problématique spécifique de la puissance de la France. Et Christian Harbulot de nous livrer cette citation de Raymond Aron, une exception dans le paysage intellectuel français : «*La puissance d'un individu est la capacité de faire, mais avant tout, celle d'influer sur la*

Compte-rendu

conduite ou les sentiments des autres individus. J'appelle puissance sur la scène internationale la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités. En bref, la puissance politique n'est pas un absolu mais une relation humaine.» Mais pourquoi renouer avec une pensée sur la puissance ? Parce que l'hégémonie américaine n'est désormais plus l'arbre qui cache la forêt d'une mondialisation qui, après la parenthèse de la guerre froide, a vu réapparaître les rapports de force économiques. Ainsi, de nouveau entrants sur le marché mondial ne se contentent pas de rattraper leur retard mais élaborent de nouveaux modèles de puissance. L'exemple de la Corée du sud analysé par Christian Harbulot est d'autant plus intéressant qu'il s'agit là d'un pays à notre échelle. Mais de notre côté, la chape de plomb est telle qu'aucun exemple ne semble mériter d'être analysé. Car, explique l'auteur de Sabordage, *«L'Etat français n'a pas de culture du combat dans la guerre économique mais plutôt une culture du déni qui a des retombées négatives non seulement dans les rivalités commerciales que nous avons avec nos alliés les plus puissants, mais aussi dans le décryptage des autres pays concurrents (...) Cette politique du refus n'est pas sans conséquences : elle privilégie la négociation à l'affrontement. Or si la diplomatie économique est une des manières d'aborder le problème, elle n'est pas la solution miracle.»*

Le deuxième chapitre est une invitation à tirer les enseignements du passé afin que la France soit en mesure de répondre à cette question : qu'est-ce qui fait qu'un pays a une stratégie d'accroissement de puissance ou n'en a pas ? Christian Harbulot remonte aux contradictions des dirigeants révolutionnaires puis aux maux du patriotisme français, en particulier aux trois traumatismes de 1815, 1870 et 1940 : *«Ces trois événements majeurs de l'Histoire de France ont un point commun : une force politique intérieure s'est compromise avec un pays qui avait vaincu la France sur le plan militaire. La notion de patriotisme et l'idée de puissance ne pouvaient pas sortir intactes d'une telle entorse à l'unité*

nationale.» Et malgré la parenthèse de l'Empire, c'est une vision sécuritaire qui l'emportera, réduisant la vision de la puissance à la protection du territoire. Et même le Général De Gaulle, malgré une réelle volonté d'indépendance nationale verra son action limitée par une élite administrative et un patronat à la fois frileux et aveuglés par le discours des Etats-Unis d'Amérique. Après le Général De Gaulle, la société française va osciller entre une lutte des classes qui efface l'impératif de puissance et une droite sociale libérale incapable de penser l'économie en termes de rapport de force. *«En baissant sa garde, la France s'est mise en danger sans vraiment chercher à en comprendre les raisons.»*

D'où un troisième chapitre intitulé *«Transcender nos préjugés»* qui débute avec un coup de sabre digne du Kendo dont Christian Harbulot fut un pratiquant : *«Les élites françaises font profil bas devant la mondialisation. Elles n'ont pas envie de se battre et reproduisent à leur manière l'inertie stratégique du politique.»* D'où ce réflexe du repli sur soi symbolisé par l'accent mis sur la protection du patrimoine et une construction européenne sous la houlette des Etats-Unis comme cadre de référence dominant. L'accord transatlantique en est une preuve flagrante. *«L'autonomie de l'Europe est presque devenue une utopie»...* et avec elle la souveraineté de la France un rêve lointain ? Alors que faire ?

« Ne plus se soumettre à une pensée dominante » annonce le quatrième chapitre qui commence par la nécessité de rompre avec la duplicité de la doctrine libérale, rappelant que les théories d'Adam Smith visaient avant tout l'accroissement de puissance de la Grande-Bretagne. Il faut éviter également les mauvaises réponses, Christian Harbulot renvoyant ainsi dos à dos l'antiaméricanisme et le pro-américanisme, un jeu à somme nulle qui stérilise tout débat. Afin de dépasser cette situation, l'auteur insiste sur la voie tracée par l'intelligence économique *«à la française»* analysant

ses limites et incohérences « *fruit de la méfiance chronique du politique et de la haute administration qui ne sont pas prêts à se laisser subvertir par une approche offensive de la stratégie et encore moins par une nouvelle culture de l'information. L'inertie du système semble inébranlable. La voie tracée par les rédacteurs du rapport Martre passe désormais par des chemins de traverse complémentaires.* »

Mais au-delà, il est, selon l'auteur, impératif de « réinventer l'intérêt de puissance », titre du cinquième et dernier chapitre. L'intérêt de puissance, une formule, note Christian Harbulot, qui n'a jamais été clairement exprimée par la science politique française qui lui a préféré celle d'intérêt général. De même, la question de la guerre économique est longtemps restée absente des publications universitaires. D'où la nécessité de légitimer le combat économique. Comment ? En trouvant les chemins que la France est prête à

emprunter comme la lutte contre la prédation économique. Mais surtout une méthode : la résilience par le dialogue, le collectif pour retrouver l'unité : « *C'est au peuple de se mobiliser pour imposer cette nouvelle ligne politique. Sans une volonté politique collective hors du commun et une nouvelle approche des enjeux de la mondialisation, la France entamera pour de bon sa descente aux enfers.* »

On comprend mieux, dès lors, le choix du titre de l'ouvrage : « *Le sabordage de la flotte de Toulon le 27 novembre 1942 reste dans les esprits le symbole d'une posture de repli pour le moins traumatisante (...) Mais ne rouvrons pas de vieilles blessures. Il faut simplement en tirer une seule leçon : cet épisode tragique de l'histoire contemporaine française ne doit pas se reproduire à une plus grande échelle.* » ■

Nicolas Moinet